Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 12 (1982)

Heft: 1

Rubrik: Echos des montagnes : à Moléson, hier, aujourd'hui

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Echos des montagnes

Louis-Vincent Defferrard

A Moléson, hier, aujourd'hui

L'une des premières poésies que l'on nous faisait apprendre à l'école primaire parlait du «Moléson aux trois cimes rêveuses». Il arrivait que, satisfait de notre application ou simplement parce que l'envie lui en venait, l'instituteur nous lisait ou plus souvent encore nous racontait de belles légendes qui avaient pour cadre le Moléson et ses vastes alpages.

Il était de coutume que la première grande course de deux jours nous menât en Gruyère avec le Moléson pour but final.

Le train nous déposait à Vuadens. Depuis là, nous montions aux bains des Colombettes où l'on entonnait ce chant émouvant entre tous — l'était déjà pour le petit garçon que j'étais alors, il l'est encore aujourd'hui — «Lé z'armaillis di Colombetté». Occasion de nous rappeler que les rois de France interdisaient de le chanter, car après l'avoir entendu les soldats du régiment de Fribourg désertaient, ne pouvant résister à la nostalgie du pays natal et de la montagne. Près de l'ancien couvent de la Part-Dieu, nouvelle leçon d'histoire, une leçon qui n'était pas très objective. Je l'ai su depuis, mais est-ce que l'histoire peut l'être?

Enfin, le chalet du Grand Plané, tassé sous l'immense toit de tavillons. La veillée se prolongeait dans la grande chambre, ce «payo» dont on a fait une salle pour touristes venant s'y restaurer aujourd'hui. C'était un plaisir d'entendre parler cette belle langue tout ensemble drue et souple qu'est le patois gruérien. Le long des parois pendaient les cuillères de bois que les hommes creusaient eux-mêmes et ornaient d'un edelweiss ou d'un chamois...

Des bûches s'enflammaient dans l'âtre, craquaient, éclataient, jetant des étincelles et des étoiles. Parfois arrivaient le tintement clair des cloches pendues au cou des vaches et le bruit plus sourd des toupins. Le plaisir grandissait, des rires fusaient.

Je me souviendrai toujours de cette nuit, de sa douceur couleur de velours bleu et noir. Quelque chose de mystérieux, d'encore inconnu, d'attirant, naissait pour moi, en moi. Il me semblait que les légendes prenaient vie... que les gentils lutins protégeant les troupeaux, viendraient à la première heure de l'aube, se régaler de la crème fraîche réservée à leur intention, surtout la fée Nucia était là, toute proche. Troublé, je me demandais: «Quel est donc l'armailli dont elle veut se faire aimer d'un si grand amour qu'il ne verra plus les filles de son village?» Sans doute aurais-je voulu prendre sa place.

— Te voilà encore dans les nuages! Souriant, ce maître à qui je dois si grande reconnaissance venait de poser sa main sur mon épaule.

Aujourd'hui, plus d'un demi-siècle plus tard, je regarde la neige tomber à pattes (selon l'expression de chez nous) sur la pente du Moléson. Les sapins de blanc vêtus laissent retomber leurs branches... voici l'heure où la nuit s'installe. Je me sens bien dans cette salle du restaurant, à plus de 1000 m d'altitude.

Le village de Moléson-sur-Gruyères, souvent appelé Moléson-Village, est né, il y a quelques années, de la volonté de quelques hommes qui ont osé voir grand. La nature a été préservée et l'architecture des maisons se marie bien sans tomber dans le mauvais folklore. Il y a ces câbles, ces lourdes cabines qui montent et descendent, ce terminus, tout là-haut, que le temps n'a encore pu camoufler de sa patine. «Faut ce qu'il faut» m'a répondu un propriétaire. Et il a raison.

Incorrigible, voici que je rêve encore puisque je me demande si les lutins ont été consultés, si la fée guette encore son armailli. Peut-être est-ce elle qui passe sur le chemin, de rouge vêtue, les skis sur l'épaule, les cheveux flottant au vent de la nuit...

Je sais maintenant que le charme n'est pas rompu. Il est simplement différent, comme le sont les jeunes hommes qui nous remplacent. La poésie est toujours vivante qui parle encore de ce «Moléson aux trois cimes rêveuses».

L.-V. D.
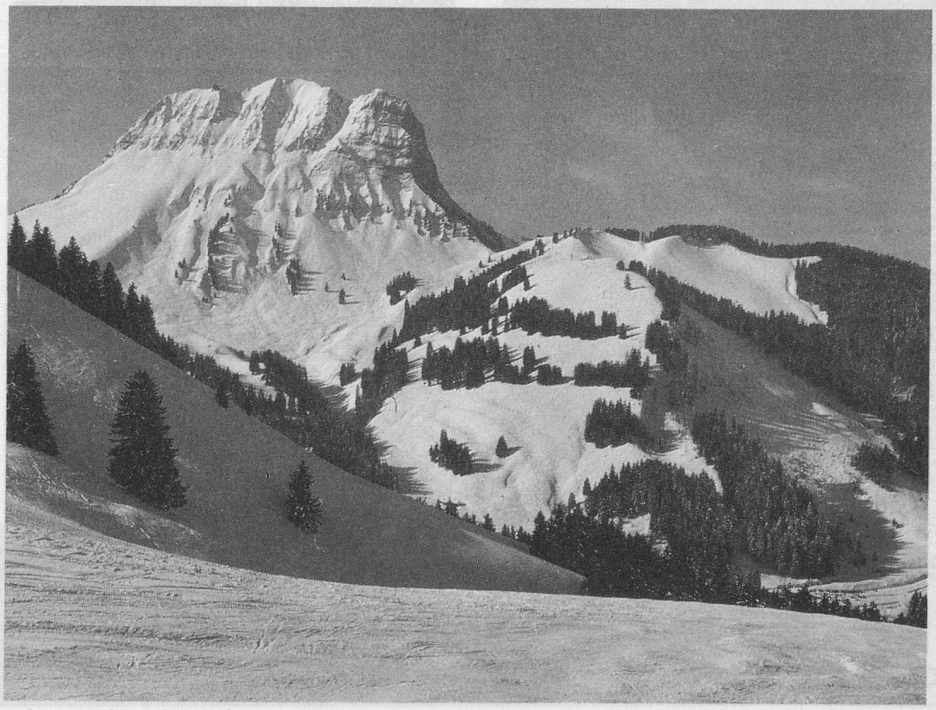
Photo Gilbert Fleury, Villars-sur-Glâne.